GSTAAD, HORS DU TEMPS

La célèbre station suisse est une destination parfaite pour la fin de l'année. Un cadre idyllique pour fêter Noël en famille et une ambiance glamour pour le réveillon du Nouvel An.

Éric Jansen

On se demande pourquoi ils ont attendu si longtemps. Après avoir consacré de ravissants ouvrages à Palm Beach, Aspen, Capri, Monte-Carlo ou Saint-Tropez, les éditions Assouline publient un livre sur Gstaad. Sans doute fallait-il trouver la bonne personne pour l'écrire. Quelqu'un qui connaissait de l'intérieur la petite station suisse devenue incontournable pour les *rich and famous*. En choisissant la fille de Taki, le célèbre chroniqueur de la vie mondaine gstaadoise, Assouline ne pouvait pas se tromper. Mandolyna Theodoracopulos a grandi auprès d'un père ami avec toutes les figures de la jet-set des années 1960-1980. Dans les quelques lignes de son introduction, Taki nous plonge dans le Gstaad qu'il a connu, et on comprend tout de suite la magie de l'endroit. Un ravissant village digne d'un décor de film, avec des chalets en bois traditionnels et, au-dessus, la silhouette d'un château de conte de fées, le Palace, épicentre d'une vie mondaine joyeuse et décomplexée, où l'on croisait Liz Taylor et Richard Burton, Roger Moore, David Niven, Audrey Hepburn… Les photos du livre produisent fatalement un sentiment de nostalgie mais, contrairement à bon nombre d'endroits mythiques, Gstaad a encore du charme.

Bien sûr, l'époque a changé, mais ici moins vite qu'ailleurs. Le village a été préservé, très peu de constructions modernes ne viennent l'enlaidir. La route a été détournée afin de rendre piétonne la rue principale. Baptisée « Promenade », c'est le point de rencontre obligé de tout Gstaadois. On y vient prendre un vin chaud à la terrasse de l'Olden, le plus vieil hôtel, construit en 1899. On y fait surtout du shopping. La galerie Menus Plaisirs de Caroline Freymond est inévitable. Elle propose de raffinés objets de décoration et des œuvres d'artiste pour lesquels elle a eu un coup de cœur. Les amateurs d'art contemporain marchent jusqu'à la galerie de Patricia Low, et les amoureux de design partent dans l'autre sens, chez Hom Le Xuan qui propose des bancs en forme de tronc d'arbre, parfaits pour un chalet faussement rustique. À côté, la boutique de Lorenz Bach vend vestes autrichiennes et marques internationales. À l'heure du thé, les familles se retrouvent en face, chez Charly's, idéalement situé devant la patinoire. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Gstaad est calme, silencieuse, familiale. Pour l'animation et le glamour, il faut monter au Palace. Construit en 1913, cet hôtel est devenu iconique. Au bar, c'est un carambolage de nationalités et de générations. Les habitués y retrouvent les serveurs italiens qui les ont vus naître

DR

Au-dessus du village se dresse depuis 1913 l'étonnante façade du Palace.

CARNET D'ADRESSES

Palace
Palacestrasse 28
Tél. : +41 (0) 33 748 50 00
www.palace.ch

Hotel Olden
Promenade 35
Tél. : +41 (0) 33 748 49 50
www.hotelolden.com

L'Alpina
Alpinastrasse 23
Tél. : +41 (0) 33 888 98 88
www.thealpinagstaad.ch

Galerie Menus Plaisirs
Promenade 6
Tél. : +41 (0) 33 744 92 42
www.menusplaisirs.ch

Patricia Low Contemporary
Parkstrasse
Tél. : +41 (0) 33 744 88 04
www.patricialow.com

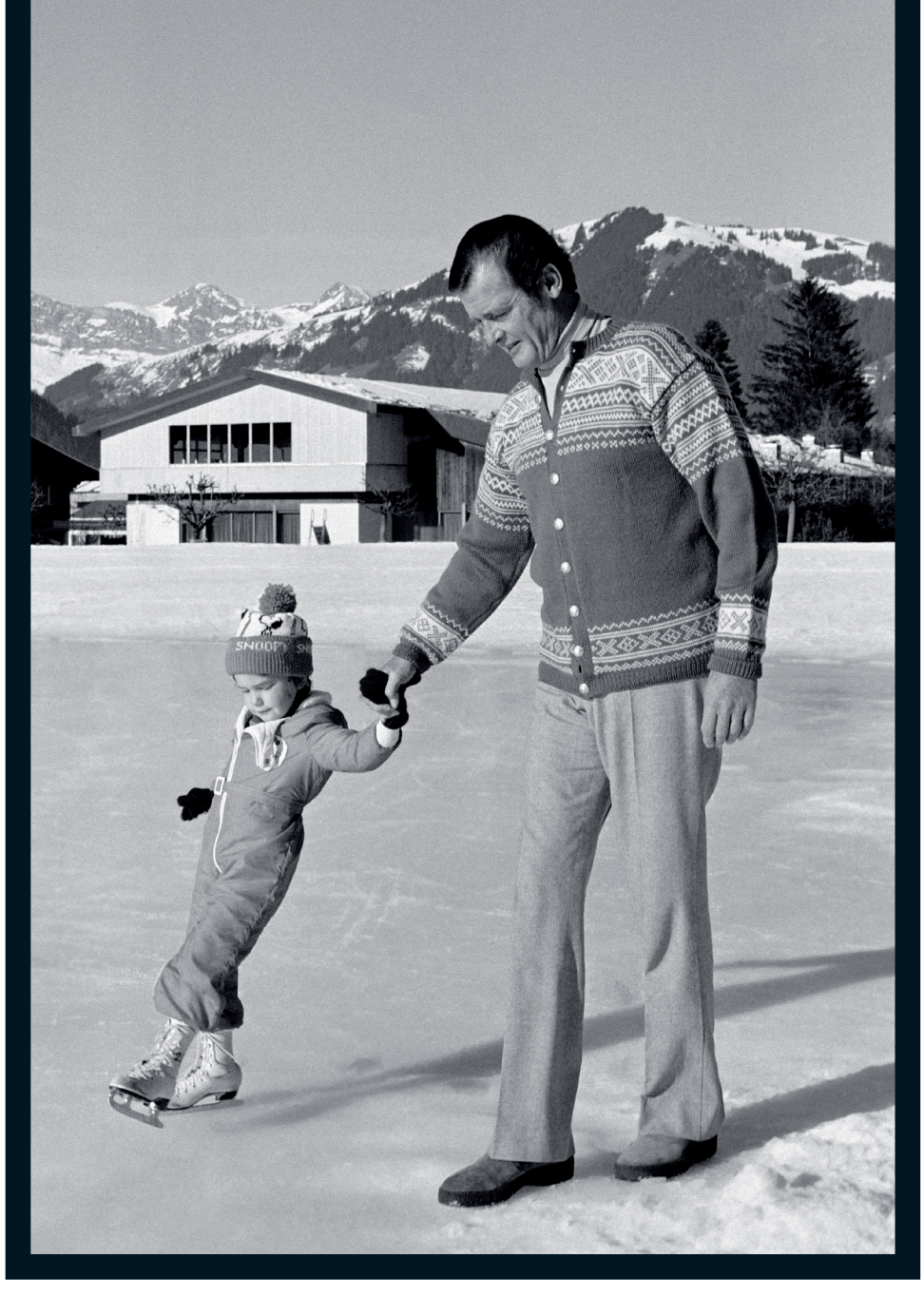
Hom Le Xuan
Promenade 79
www.homlexuan.com

Lorenz Bach
Promenade 81
www.lorenzbach.com

Charly's
Promenade 76
Tél. : +41 (0) 33 744 15 44
www.charlys-gstaad.ch

Avec ses chalets traditionnels, Gstaad est un décor de carte postale où se sont succédé (de haut en bas) Gunter Sachs, ici avec son épouse Mirja en 1979, le prince Rainier et la princesse Grace en famille la même année, Jackie Kennedy avec ses enfants Caroline et John-John en 1966.

DR BERTRAND LAFORET/GAMMA-RAPHO WALTER BIBIKOW/GETTY IMAGES KEYSTONE-FRANCE



Roger Moore, célèbre figure de Gstaad, avec son fils Christian à la patinoire, en 1977.

À droite (de haut en bas), trois adresses renommées : l'Olden, le plus ancien hôtel du village ; le bar du Palace où tout le monde se retrouve ; le spa du Grand Park Hotel.

ou presque. Ils s'appellent Andrea, Domenico, Massimo, et quand l'hôtel fermera, ils commenceront la saison estivale à Cala di Volpe et au Quisisana. Face à la cheminée, lovées dans des fauteuils tapissés de tartan, des femmes peut-être un peu trop bronzées, un peu trop blondes, mais avec de vrais bijoux, parlent italien, allemand, grec. Leurs maris fument le cigare dans un espace vitré, avec vue sur la montagne. Dans le temps, le Palace accueillait des parties endiablées de poker et de backgammon. L'ambiance est beaucoup plus tranquille à présent. Parfois, un milliardaire grec retrouve avec des cris une Américaine de Palm Beach. On prend un spritz avant d'aller dîner chez Gildo's, le restaurant italien de l'hôtel, ou à La Fromagerie si on a des envies de fondue au champagne et aux truffes. Assis au bar, de vieux Anglais en blazer côtoient des élèves du Rosey. L'école qui prend ses quartiers d'hiver à Gstaad depuis 1916 est à l'origine du développement et de la renommée du village suisse. Sont passés là les futurs roi Farouk d'Égypte, shah d'Iran, Aga Khan, roi Juan Carlos d'Espagne, prince Rainier de Monaco, sans oublier les héritiers des plus grosses fortunes mondiales. Une clientèle qui a marqué les lieux de son style de vie.

Dans les années 1960, le gotha a été rejoint par les stars de cinéma. On a évoqué Liz Taylor et Roger Moore qui avaient des chalets à Gstaad, mais il y avait aussi Julie Andrews et Blake Edwards. Ce dernier y tournera des scènes pour *Le Retour de la panthère rose,* sorti en 1975. Au Palace, les hommes ne portent plus le smoking, mais les femmes font encore assaut d'élégance. Il faut dire qu'elles risquent de croiser un maître en la matière : Valentino a également cédé au charme de Gstaad et s'est offert un chalet. La flamboyance de certaines de ses invitées, comme Madonna, va donner à la station une fausse image people. Ici, ce n'est pas Saint-Tropez. D'ailleurs, les stars un peu voyantes ne reviennent pas. La boîte de nuit du Palace, le GreenGo, inaugurée en 1971, a toujours son décor vert et orange d'origine, et il n'y a que les habitués pour trouver qu'il s'agit de la meilleure discothèque au monde. Néanmoins, on les comprend. Quand on a fait ses premiers pas de danse avec Gunter Sachs, Roman Polanski ou Emmanuel-Filibert de Savoie, trois Gstaadois d'adoption, la nuit est forcément moins gaie ailleurs. Aujourd'hui, la fête continue au GreenGo, mais les adultes sont rares au milieu des adolescents. Ils préfèrent se recevoir de chalet en chalet.

Derrière le Palace, dans le quartier de l'Oberbort, le plus cher car offrant la plus belle vue, des familles italiennes voisinent avec de grands collectionneurs d'art contemporain, comme Maurice Hamon ou Laurence Graff, dans une discrétion totale. La fréquentation depuis un siècle des altesses royales, des célébrités et des grosses fortunes a habitué le Gstaadois à ne s'étonner de rien. « Ici, les habitants sont plus intéressés par ma voiture que par moi », avait déclaré un jour Roger Moore. Sans doute est-ce pour cette raison qu'Andrea Casiraghi et Tatiana Santo Domingo osèrent s'y marier en janvier 2014. Ils n'ont pas été gênés par les paparazzis. Et le ski dans tout ça ? Gstaad n'est pas célèbre pour son domaine skiable, mais si la neige est au rendez-vous, on peut descendre quelques jolies pistes. D'ailleurs, l'Eagle, le club de montagne le plus exclusif après le Corviglia à Saint-Moritz, en Suisse, a été créé en 1957 par des skieurs qui choisirent le sommet du Wasserngrat pour construire une petite taverne, face à une vue splendide. Soixante ans plus tard, les heureux membres s'y restaurent toujours dans un décor de ferme d'alpage. L'ambiance y est très *gemütlich.* Le mot est allemand, et il revient invariablement aux lèvres de tous les habitués de Gstaad. Il traduit cette atmosphère conviviale, ce luxe tranquille, ce style élégant et sans ostentation (à quelques exceptions près). Ici, on a beaucoup, beaucoup d'argent, mais on garde en tête une façon de vivre *lowkey.* Au fond, Gstaad est l'un des derniers endroits civilisés de la planète.

La journée idéale de Cordélia de Castellane, directrice artistique de Baby Dior

« Je vais à Gstaad depuis l'enfance, mon grand-père maternel y possédait un chalet – j'étais même inscrite l'hiver à la JFK Kennedy School, à Saanen. J'y suis retournée ensuite tous les ans. Aujourd'hui, je poursuis la tradition avec mes enfants. Nous sommes une famille de skieurs et, contrairement à ce que les gens racontent, on peut pratiquer un très bon ski à Gstaad. Nous nous levons tôt pour grimper avec les peaux de phoque au sommet et faire du hors-piste. Pour le déjeuner, mon mari adore aller à l'Eagle Club, où nous avons la chance d'être membres. Mon grand-père faisait partie des fondateurs. Les vieilles familles s'y retrouvent depuis toujours et le buffet est très bon. L'après-midi, on redescend au village pour faire un peu de shopping et prendre un chocolat chez Charly's. Les enfants vont à la patinoire en face, tandis que je retrouve mes amies d'enfance pour papoter. Si j'ai envie d'un spa, j'ai mes habitudes au Park Hotel, mais je sais que celui de L'Alpina, avec sa magnifique piscine, a beaucoup d'amateurs. La piscine municipale de Gstaad est aussi très bien pour les familles ! Le soir, le bar de l'Olden est notre cantine. On aime également dîner au Rössli du Posthotel, très typique. Attention, il ne faut surtout pas toucher aux cloches, sinon obligation de payer une tournée générale ! Si on a envie d'une fondue, direction La Fromagerie du Palace. Et les enfants adorent la raclette au restaurant du Cerf, à Rougemont. Il y a des violonistes, c'est magique. Ensuite, on rentre se coucher. Mes folles soirées au GreenGo, quand le concierge du Palace appelait ma mère pour lui dire que j'avais fait le mur, sont loin. Maintenant, j'y accompagne mon fils de 16 ans. Il a besoin de moi pour entrer ! »

DR BERTRAND LAFORET/GAMMA-RAPHO